

de l'immigration qui ne les épousent pas totalement. Ils échappent à la typologie du catholicisme français, entre ouverture, identité et intransigeance. Cette tripartition ne correspond pas à la situation qu'ils ont connue dans les sociétés dont ils sont originaires.

### Peut-on néanmoins dégager des tendances dans la manière de pratiquer leur foi ?

**V.A.** Soulignons tout d'abord que les immigrés ne forment pas un groupe homogène. Un jeune malgache professeur d'université n'aura pas le même parcours qu'un ouvrier cap-verdien. Mais on peut dire que les fidèles issus de l'immigration valorisent les activités priantes. Ils sont peu attirés par les débats d'idées et les engagements militants. Ils aiment se rendre dans les sanctuaires, ils écoutent RCF pour le chapelet. S'ils assistent moins souvent à la messe que dans leur pays d'origine, ils fréquentent néanmoins des églises comme Saint-Bonaventure et Fourvière à Lyon, où ils s'adonnent à la vénération des saints. À Paris, ils affectionnent en particulier la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, rue du Bac.

### Comment s'organisent-ils pour pratiquer leur foi ?

**V.A.** S'ils éprouvent, localement, des difficultés à s'intégrer dans les structures institutionnelles existantes, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne sont pas organisés. J'ai rencontré une Réunionnaise, sûrement invisible pour son curé, qui anime depuis son smartphone une communauté de 500 femmes, à qui elle donne rendez-vous pour des chapelets, des soirées de prières, des concerts de louange... Se mettent aussi en place des réseaux transnationaux. Je pense à une famille malgache dispersée dans le monde qui se donne rendez-vous sur Whatsapp pour le chapelet et qui récite les mêmes neuvaines en même temps. Surtout, on voit se développer une appartenance religieuse à la carte ou fluctuante. On observe un processus de rapprochement avec des Églises évangéliques pouvant aller jusqu'au changement d'affiliation.

### Que trouvent-ils dans ces églises évangéliques qu'ils ne trouvent pas dans leur paroisse ?

**V.A.** Certaines de ces Églises sont propres à une communauté migratoire et donc ils retrouvent leur culture et l'ambiance qu'ils apprécient. Beaucoup sont des « Églises providence » qui les aident matériellement. Par ailleurs se développe dans les *megachurches* pentecôtistes tout un discours autour

de la réussite spirituelle, mais aussi sociale et professionnelle, qui leur redonne du courage. On y entend des injonctions telles que : « *Vous êtes des guerriers !* », « *Avec Dieu, tout est possible !* »

### L'Église catholique prend-elle conscience de ce phénomène ?

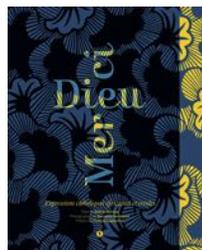
**V.A.** Elle commence à s'en rendre compte. Les responsables ecclésiaux tiennent volontiers un discours de valorisation de ces personnes « jeunes » et « dynamiques » censées revitaliser les paroisses... Mais sans mesurer assez leurs difficultés au sein même du catholicisme. On constate peu de vocations sacerdotales et religieuses chez les fidèles issus de l'immigration, hormis dans les groupes charismatiques. Dès lors se pose la question de comment favoriser le leadership parmi ces populations.

### De quelle façon l'immigration influence-t-elle le catholicisme français ?

**V.A.** Dans certaines paroisses, notamment dans les grandes agglomérations, ces fidèles composent la majorité de l'assemblée, et les prêtres commencent à s'adapter à leurs manières de prier comme à leurs demandes spécifiques. Mais ce n'est pas toujours le cas. Par ailleurs, ils ne sont pas étrangers à la redécouverte de certaines pratiques tombées en désuétude dans l'Église de France, telles que les prières en faveur de saints locaux. Enfin, il existe des signes d'un basculement vers le Sud du catholicisme européen. Dans

« Dans certaines paroisses, notamment dans les grandes agglomérations, les fidèles immigrés composent la majorité de l'assemblée. Les prêtres commencent à s'adapter à leurs manières de prier. »

le diocèse de Belley-Ars (Ain) s'est ainsi développé un attachement à la figure du cardinal congolais Émile Biayenda, qui avait étudié à l'université catholique de Lyon et avait développé une forte dévotion pour saint Jean-Marie Vianney. Que des Français vénèrent une figure africaine, c'est tout à fait nouveau ! Cela s'observe aussi dans la dévotion naissante autour de Joséphine Bakhita et des martyrs de l'Ouganda. On peut aussi se demander si les difficultés observées par les catholiques immigrés ne reposent pas sur des représentations hiérarchisées et évolutionnistes du christianisme, liées à sa temporalité et à sa géographie : le catholicisme dans sa forme moyen-orientale serait noble, car originelle ; sa forme européenne serait la norme institutionnelle, et sa forme africaine serait hybride et syncrétique. Pourtant, ceux qui ont vécu parmi ces populations insistent sur la spécificité de leur apport et n'hésitent pas à souligner combien elles « véhiculent un autre visage du Christ », différent !



À LIRE 

**Dieu Merci**, de Valérie Aubourg et Benjamin Vanderlink (photos), Libel (2021)

INTERVIEW LAURENCE DESJOYAUX ET PIERRE JOVA